

ces messieurs devraient nous remercier de notre bien-veillance à leur égard.

Sur ce, avec toute notre politesse ordinaire, avec tout le *chic* dont nous sommes capable nous souhaitons à la foule de nos lecteurs une année heureuse, et, de temps en temps, pour égayer leur humeur, un coup de scie.

— Et vous, charmante lectrice blonde ou brune ou châtain, vous qui souriez avec tant de grâce, nous vous saluons, nous vous souhaitons des jours de prospérité et d'amour, et aussi quelque Oswald mélancolique qui vous raconte sa passion.

L'année nouvelle s'annonce sous des augures propices pour nous; le journal est en voie de prospérité. Coucou, notre habile artiste, demande aussi pardon à ses scies; car Coucou, charmants lecteurs, a, lui aussi, de gros péchés sur la conscience. Il promet de vous faire rire cette année, et d'appliquer à ses caricatures ce cachet artistique qui les distingue comme toujours.

Et vous, journal de la grande sphère, salut et bénédiction.

O *Canadien*, nous te souhaitons une longue carrière, et cette même bêtise qui perce dans tes colonnes.

Toi, *Journal de Qu.....*, cette même franchise envers tes ennemis politiques.

O *Courrier*, cette même ombre et cette même obscurité qui te conviennent si bien:

Salut et bénédiction.

Nous accusons réception d'un charmant ouvrage intitulé: "Lettres sur le Canada." Nous en remercions l'auteur.

Grande émeute à Château-Richer.

Grande conférence des lièvres à ce sujet et députation de leur part au Conseil Exécutif—Morphée aux abois!

Vendredi, 30 du mois dernier, devait avoir lieu le tirage au sort dans toutes les parties de la province. Les jeunes gens étaient dans l'attente, surtout ceux du Château-Richer: les uns se voyaient déjà dans la terrible position de dire adieu à une mère chérie et à une jeune fille adorée. A force de conjectures, ils ne se possédèrent plus: leurs cœurs battirent, leurs têtes se montèrent et ils résolurent tous ensemble d'empêcher le tirage au sort coûte que coûte.

Ils se rendirent au jour dit à la demeure du régistrateur et là ils sommèrent le capitaine de dire par quelle ordre il était venu. Celui-ci leur répondit que c'était par l'ordre du gouvernement. "Que le diable emporte le gouvernement, dirent-ils," et l'on empêchera de tirer au sort. Le capitaine se jeta dans une cariole, gagna la ville, et donna avis au gouvernement de ce qui s'était passé.

Ici à Québec, on avait eu connaissance de rien, quand vers neuf heures du soir, un brouhaha terrible se fit entendre: et on vit défilé, capitaine en tête, de superbes compagnies volontaires, canadiens et irlandais. Les femmes étaient aux portes de leurs maisons, les yeux grands comme des montres, la figure pâle, et les traits contractés; une foule immense et criarde encombrant les rues et faisant huite sur les trottoirs lançait à ces chers miliciens les quolibets les plus insultants.

Personne ne peut s'imaginer le bruit immense et confus de ces centaines de carrioles marchant vers le Château-Richer et allant troubler pour un rien les campagnes ordinairement si paisibles.

Tous s'accordent à dire que vingt hommes de polices pouvaient mettre l'ordre partout!

Arrivée au Château-Richer, la force militaire trouva une tranquillité parfaite; mais ils furent obligés, selon la volonté des cultivateurs qui les attendait à la porte de leur demeure, le fusil au poing, de coucher à l'enseigne de la lune. Il faut avouer que ce n'était pas flatteur pour ces pauvres jeunes gens transis; mais enfin il leur fallut se résourdre. Et s'enveloppant dans des peaux de buffle il dormirent et virent en songe un casque de général les attendre sur les frontières du pays.

Pendant toutes ces choses, un fait étrange, inouï, se passait sur une plaine des concessions de Beauport.

Tous les lièvres des forêts d'alentour y étaient rassemblés, et à voir l'excitation des esprits, on présumait que le but de cette assemblée était d'une grande importance.

Tout à coup un grand silence se fit. Et l'on pu voir la lune, dégagée de nuages, répandre sa pâle lumière sur ce théâtre qu'il n'est pas souvent donné à l'homme de contempler.

Un lièvre blanc comme la neige, qui semblait en imposer aux autres, par son regard, se leva et adressa la parole en ces termes:

Mes lièvres et amis,

Il y a à peine une heure vous dormiez chaudement dans vos nids; vous faisiez des rêves de bonheur et de prospérité pour vos petits qui, eux aussi, dormaient en paix à vos côtés; moi seul ne dormais pas en ce moment; j'écourais: j'entendais la brise se jouant dans les arbres et le bruit lointain de la ville, et il me semblait que tous ces bruits me disaient: que vous êtes heureux! quand un bruit inaccoutumé, un bruit d'enter se fit entendre. Je dressai les oreilles, j'ouvris les yeux, et vous vis courant en tous sens, effrayés et tremblants! Eh! bien, savez-vous qui a fait tout ce bruit? ce sont les volontaires: donc le gouvernement est à blâmer. Anathème aux Cartier, Cauchon, Langevin, Brown et scie!!!

Il est de notre devoir, mes lièvres, d'ex-

voyer une lettre à ce damné gouvernement.

Un quart d'heure après, un lièvre, portant un message, dévora l'espace.

On dit que depuis ce temps-là, MM. Langevin et Brown aurait dit qu'à l'avenir telle chose n'arriverait plus.

Chansons du jour de l'an.

La poésie abonde chaque premier jour de l'année. M. Lemay s'est surpassé cette année. "Sans que ça paraisse" est un petit chef-d'œuvre. Nous félicitons ce jeune poète; son talent n'a qu'à gagner avec le temps.... M. Emmanuel Blain de St. Aubin a donné cette année une poésie absurde comme toujours ses vers semblent chagrins d'être si mal composés. Quant à notre poète, il s'est posé comme tous les poètes cette question de la mère qui se pose comme un immense point d'interrogation devant l'humanité. Nous n'avons pu nous procurer la chanson du *Courrier*.... cette feuille est si rare à Québec.

Ce n'est pas comme chez nous.

Lecteurs, vous savez comme nous que messieurs les français (en bon nombre) ont cette manie de tout critiquer autour de nous et qu'ils répètent sans cesse le bel axiome ci-dessous: ce n'est pas comme chez nous!

Notre ami Coucou, justement indigné de cela, nous communique ce qui suit. Ecoutez le lui-même:

J'étais allé un de ces soirs chez le père Paillon. Le connaissez-vous, lecteurs, papa Paillon? Non. Eh bien, c'est un de ses graves parleurs qui posent en lunettes, familiers en tous les pays du monde: car il a beaucoup voyagé cet homme!... aussi a-t-il beaucoup d'extranéité! J'étais donc allé en quête de distractions avec mon ami Michel (pas le boulanger) chez le Papa Paillon. On s'amuse si bien chez lui, en compagnie de tous ces farceurs de français qui fréquentent la boutique! Inutile de vous dire que les propos échevelés ne manquent pas. On remarque même un peu trop de chaleur dans la conversation, surtout quand il s'agit de traiter des questions tout-à-fait hors de leurs compétence, — par exemple: les questions qui touchent l'existence de Dieu, etc., etc.

Ce soir-là tout en fumant la pipe, on glosait de mille et mille choses plus ou moins stupides, quand enfin on en vint à parler de l'organisation des compagnies de polices et autres contre le feu.

—Quelle blague, disait l'un.

—C'est à faire pitié, disait l'autre.

Enfin un troisième, tout près de moi, s'écrie: Ce n'est pas comme chez nous!

—C'est possible, lui dis-je, mais c'est-à-dire nous donc cela.